

SUDART-CULTURE



DOMINIQUE MASSAT, PIERRE-ANTOINE BILLON ET JULIEN BUCHY © DOISNE STUDIO

La scène est très chargée d'objets hétéroclites mais nous n'avons pas le temps de l'examiner car éclate derrière nous un monstrueux charivari provenant d'un mariage ; mariage qui se veut royal, mais les débris laissés çà et là par les invités montrent une noce bien ordinaire. Pour ajouter à cette ambiance de foire, une caméra nous filme, au grand ravissement de mes voisins qui gloussent, encore plus excités quand un animateur nous « chauffe », nous incitant à applaudir debout tout ce à quoi il peut penser, on se croirait dans un jeu télévisé. Après, ça se calme (très légèrement), ouf !

On ne sait s'il s'agit d'une comédie ou d'une tragédie, les deux sans doute, on en prend plein les yeux et les oreilles, mais ce n'est pas grave, on s'amuse beaucoup, une fois le premier choc passé. Je n'ai pas tout compris, les scènes arrivent un peu dans le désordre et certaines viennent d'ailleurs, je n'ai pas su d'où, ça va vite.

Avec Jérémie Le Louët, le capharnaüm a toujours un sens, les objets ne sont jamais là par hasard ; même si j'ai reconnu Shakespeare, Freud, la signification d'une partie de ce bazar m'a aussi échappé.

Donc une pièce pleine de bruit et de fureur (je me permets cet emprunt, un de plus pour cet *Hamlet* !) que je reviendrai voir. Car malgré tout ce que je viens d'écrire, j'ai aimé cet *Hamlet*.

SUDART-CULTURE - JUILLET 2019